



LA FAIM

Lettre d'info 16

Ambiance de ruée vers l'or sur les marchés agricoles

Par Hansjakob Baumgartner

Aujourd'hui, presque un milliard de personnes souffrent de la faim –alors qu'un quart de la nourriture produite dans le monde est jetée ou pourrit sur place. En plus, beaucoup de pays en développement n'ont plus assez de petits paysans productifs. Leur existence a été détruite à long terme par le commerce agricole mondial et par des politiques agricoles erronées. On croyait aux vertus du commerce mondial, on ne jurait que par l'industrialisation de l'agriculture selon le modèle occidental. On favorisait à tout crin les cultures d'exportation. On avait besoin de devises, entre autres pour payer les dettes publiques. Et pour nourrir les populations, il y avait des aliments pas chers à importer : les pays industrialisés bradaient leurs surplus dans le monde entier à coup de milliards de subventions à l'exportation. Le Fond monétaire international avait obligé certains pays endettés à ouvrir leurs frontières aux importations alimentaires. Résultat, les petits producteurs locaux ont été évincés du marché.

La hausse ne profite pas au petit paysan

Puis tout à coup, les importations sont devenues plus chères. En 2007, les pays en développement dépensaient 233 milliards de dollars en importations agricoles, un quart de plus que l'année précédente.

La crise alimentaire actuelle est donc aussi une conséquence des prix trop bas du passé. Mais le chef de la FAO, Jacques Diouf, voit aussi des bons côtés à cette hausse massive: «Les paysans dans les pays émergents ou en développement font partie des plus pauvres de la population. Si la hausse des prix sur les marchés mondiaux descendait jusqu'au niveau des producteurs ruraux, le revenu paysan pourrait effectivement augmenter.»

Mais ce n'est pratiquement pas le cas aujourd'hui. Car les frais de transport, les semences, engrais et pesticides ont aussi fortement augmenté. En plus, la spéculation s'en est mêlé. « Ce n'est pas un hasard si l'explosion des prix s'est produite exactement au moment où le prix des maisons s'est écroulé aux Etats-Unis » estime Heiner Flassbeck, directeur pour les stratégies de développement et la globalisation à la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED).

Dans les milieux financiers, on dit que les spéculateurs se seraient réorientés. En revanche, dans les bidonvilles du tiersmonde, la chasse aux profits juteux pousse encore plus de pauvres dans la famine. ■



Plus d'écologie et de justice sociale

Par Hans Rudolf Herren

Les aliments de base deviennent de plus en plus rares. Toujours plus de surfaces cultivables servent à produire de la viande ou des agrocarburants. Le changement climatique et les sécheresses détruisent les récoltes de céréales. En plus, la crise alimentaire est utilisée par des spéculateurs. Les victimes sont une fois de plus les plus pauvres de cette terre.

Pendant des années, les prix alimentaires sont restés relativement stables au niveau mondial. Mais depuis trois ans, ils prennent l'ascenseur: le maïs, le blé et le riz ont augmenté de 180%. Ces deux derniers mois les cours ont carrément explosé.

En Suisse, ça ne se remarque presque pas. Nous dépensons à peine 10% de notre revenu pour manger. Au Bangladesh, une famille ordinaire y consacre 80%. Pour les deux milliards de personnes qui ont à peine le minimum vital, ce changement peut être fatal. La faim touche 950 millions de personnes, principalement dans les énormes villes des pays en développement.

Beaucoup d'entre eux sont d'anciens petits paysans dont l'existence a été détruite par le commerce mondial et par des politiques agricoles ratées. Maintenant que les importations d'aliments sont devenues brusquement si chères, la

production locale manque de paysans. Et d'investissements, car les prix des semences et des engrais ont beaucoup augmenté aussi.

Energie chère et spéculation

La hausse des coûts de transport (pétrole cher), ainsi que les spéculateurs internationaux jouent un rôle prépondérant dans la crise actuelle de l'alimentation. L'explosion des prix permet à certains de réaliser des gains énormes. D'autres y perdent tout. Des millions de pauvres font de toute façon partie des perdants. Voilà le scandale! Il faut absolument des conditions cadres, il faut des directives internationales pour régler les bourses et le commerce des aliments de base!

Le premier rapport de l'IAASTD sur l'agriculture mondiale auquel j'ai participé durant ces trois dernières années avec 400 chercheurs et experts – dont des Suisses – vient de paraître. Ce rapport est clair : on ne peut plus continuer comme ça ! L'agriculture doit devenir écologique et plus juste socialement. Une mutation est indispensable: on ne peut plus tout miser sur l'agriculture industrielle ; il faut se tourner vers une production basée sur les principes de l'écologie et de la dignité humaine. Le document final d'une vingtaine de pages a été signé par 57 Etats, dont la Suisse.

Recherche et formation pour les petits paysans

Les problèmes principaux sont visibles surtout dans les pays en développement. Là bas, l'agriculture a un besoin urgent d'être soutenue par la recherche, la formation et l'accès à l'information. Or dans ce domaine, les budgets se sont réduits comme des peaux de chagrin durant ces dernières décennies. Les produits alimentaires sont très mal répartis entre le Nord et le Sud, avec des conséquences graves de part et d'autre: obésité et diabète chez nous – faim et malnutrition dans les pays pauvres.



Photo: Keystone

Le pain quotidien est devenu trop cher pour les pauvres.

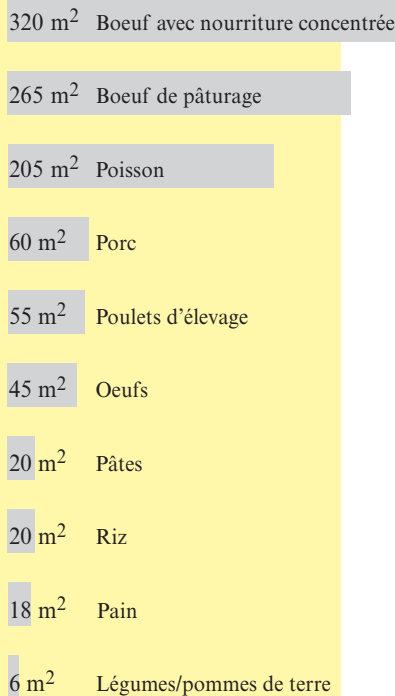
Les causes sont complexes

Par Hansjakob Baumgartner

En 2007, l'Australie a vécu sa troisième année de sécheresse consécutive, l'Argentine a enduré des périodes de gel inhabituelles, et l'Europe a eu un été très pluvieux. Ces caprices combinés de la météo ont provoqué une mauvaise récolte de céréales au niveau mondial... et la crise alimentaire qui couvait depuis longtemps s'est déclenchée. Depuis 1999, l'humanité a produit moins de céréales qu'elle n'en consomme (sauf en 2004). L'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que cette année, on récoltera 2'102 millions de tonnes dans le monde alors qu'on en consommera 2'120 millions. Les réserves fondent. Auparavant elles suffisaient pour 18 semaines, maintenant plus que pour 12.

Une demande croissante se heurte à une offre plus serrée. Les produits agricoles sont actuellement plus demandés que jamais. Pas seulement pour l'assiette : environ 10% de la récolte mondiale de maïs devient du carburant. Le pétrole a augmenté de 50 % durant ces 12 derniers mois. Les agrocarburants deviennent peu à peu compétitifs au niveau des prix, pour autant que leur production soit soutenue fiscalement : une aberration du point de vue de la politique climatique... mais la mobilité sans frein des citoyens du Nord reste sacro-sainte. Pour remplacer 1% de la consommation mondiale de diesel et d'essence, il faut 8 millions d'hectares – huit fois la surface cultivable en Suisse.

Chaque année la population mondiale augmente de 70 à 80 millions de personnes. Rien que cela fait augmenter le besoin en calories de 1% chaque année. Comme toujours plus de gens mangent de la viande et d'autres produits animaux, la demande est encore plus forte. En Chine on mange aujourd'hui cinq fois plus de viande qu'en 1980 et la production mondiale a doublé depuis 1970. Une calorie issue de la production animale demande 2 à 7 calories végétales.



Besoin en surface agricole pour la production d'un kilo de viande en comparaison avec la production d'autres aliments (source: Telepolis/Brake)

” Si le monde entier veut manger autant de viande que nous, ça n'ira pas ! La production, la distribution et l'utilisation de la nourriture doivent être repensées. Il y en a assez pour tous, sauf si le gaspillage actuel continue.

Suite de page 1

Ces problèmes vont s'aggraver dans le futur, à cause des changements climatiques, de la baisse de la fertilité des sols, de la croissance démographique et de la hausse des prix de l'énergie.

Ces défis complexes ne peuvent être traités et résolus que si nous nous attaquons aux causes, et non aux conséquences. Le Conseil mondial de l'agriculture prévient qu'il ne faut pas compter sur une solution miracle et unique mais que, face à la diversité des problèmes, il faut trouver une diversité d'approches de solutions.

Les paysans peuvent nourrir le monde ! Mais ils doivent être encouragés et soutenus pour produire localement et écologiquement. Pour cela, dans certains pays, il faut une répartition plus juste de la propriété des terres, et un commerce mondial plus juste. C'est là qu'entre en jeu la politique.

Dans ce rapport nous relevons un autre facteur décisif : le rôle des femmes dans l'agriculture. Là, ce sont la formation et des conditions de travail adéquates qui manquent. Il est aussi important de permettre

une mécanisation modérée de l'agriculture dans les pays pauvres, ce qui permet d'améliorer et d'assurer la productivité locale.

Maintien de la diversité génétique

La non-solution, c'est l'emploi à grande échelle de pesticides ou de plantes manipulées génétiquement. Au contraire : des études fondées montrent que ce chemin aboutit exactement à l'opposé de ce qu'on souhaitait. Plus la diversité des espèces est faible, plus le risque de maladies qui peuvent se propager sans entraves est grand. C'est pour cela que le rapport de l'IAASTD demande une utilisation plus soignée des sols, et le retour à une agriculture à taille humaine, adaptée aux conditions locales, sociales et écologiques, avec des paysans qui peuvent utiliser leurs propres semences. C'est seulement ainsi qu'on pourra préserver la diversité génétique.

Si on n'arrive pas à protéger de l'érosion les précieux sols cultivables, les plantes modifiées génétiquement, les biotechnologies les plus modernes ne servent à rien !

Malgré toutes les preuves scientifiques, il y a encore beaucoup de gens qui n'ont pas compris l'urgence du problème. Certains politiciens et chercheurs essaient encore de minimiser les faits. Les grandes entreprises agrochimiques ont encore beaucoup trop d'influence sur les politiques agricoles du Nord. Bien sûr, il y a beaucoup d'argent en jeu. Rien que les subventions que les pays industrialisés injectent dans leurs propres agricultures sont gigantesques : 1 milliard de dollars par jour !

En attendant, dans les pays en développement, les plus pauvres des pauvres deviennent affamés car ils ne peuvent plus payer de quoi manger. ■

Cet article de Hans R. Herren a paru sous une forme similaire dans le magazine Schweizer Familie.



BioVision agit

Une agriculture à la fois moderne, écologique et fondée scientifiquement est encore peu répandue en Afrique. Dans ses projets de base, BioVision développe des exemples concrets afin que des méthodes biologiques efficaces fassent école.

” Le potentiel pour l'augmentation de la production se trouve chez les petits paysans. C'est là qu'on doit intervenir pour nourrir la population croissante de la terre.



Pror. Hans Hurni, directeur du centre national de recherche NCCR North-South et l'un des auteurs principaux du rapport IAASTD, Berne.

Wanted: eaux et sols fertiles

Par Hansjakob Baumgartner

L'humanité dispose actuellement de 5 milliards d'hectares pour se nourrir : 1,5 milliard d'hectares de terres cultivables et de cultures permanentes et 3,5 milliard d'hectares de pâturages et de steppes utilisées extensivement.

On n'en aura jamais vraiment plus. Une augmentation de la surface agricole n'est possible plus que de manière limitée, et au dépend de régions de forêts ou humides. Globalement 60% de la déforestation se fait pour l'agriculture. En Amérique centrale on a ainsi anéanti 40% de toute la forêt tropicale en quarante ans, principalement pour en faire des pâturages ou pour y cultiver des plantes fourragères.

D'un autre côté, chaque année, ce sont 10 millions d'hectares qui sont perdus à cause de l'érosion à cause d'une exploitation inadaptée et trop intense. 10 millions d'hectares supplémentaires sont abandonnés car ils sont devenus trop salés, principalement à cause de mauvais travaux d'irrigation. En tout, 1,3% de la surface cultivable disparaît chaque année.

Soufflés par le vent et lessivés

La plupart des sols agricoles sont plus ou moins abîmés par l'érosion. Selon la Convention de l'ONU sur la désertification, 80% des terres sont moyennement à fortement touchées par l'érosion. Chaque année aux Etats-Unis, sur un hectare, 10 tonnes de terres sont emportées par l'eau et le vent. En Chine se sont 40 tonnes qui disparaissent. En Afrique, le rythme de l'érosion des sols est devenu vingt fois plus rapide ces trente dernières années.

La teneur en humus des sols diminue, au détriment de la fertilité naturelle. «Aujourd'hui en Inde, les rendements s'effondrent car l'usage intensif d'engrais et la monoculture des dernières décennies ont diminué la teneur en humus», affirme Urs Niggli, dirigeant de l'Institut de recherche pour l'agriculture biologique, FiBL. Il n'y a pas que les sols qui sont lessivés et épuisés. La production d'aliments réclame beaucoup d'eau – 1'000 litres pour un kilo de blé ! Entre 1950 et 1990 les surfaces irriguées ont presque triplé. Plus de 80% de la consommation mondiale d'eau douce vient de l'agriculture. Dans différentes régions comme en Inde, en Chine, en Afrique du Nord, au Moyen-orient ou dans le Sud de l'Espagne, la surexploitation des ressources en eau est devenue un casse-tête: le niveau des nappes phréatiques descend rapidement, parfois de plusieurs mètres par an. Dans certaines régions il faut forer à 100m de profondeur pour trouver encore de l'eau. Et les nappes ne se renouvellent que très lentement, ou pas du tout. ■



” Ce cri d'alarme en faveur de l'agriculture mondiale ne doit pas être ignoré pendant des années comme l'a été le premier rapport du GIEC sur le climat !

Vandana Shiva, Lauréate du prix Nobel alternatif 1998, Inde.



S'attaquer aux racines: chaque année, 20 millions d'hectares de terres fertiles se perdent. Si nous n'arrivons pas à préserver les précieux sols agricoles de l'érosion, même les plantes génétiquement modifiées et les biotechnologies les plus modernes ne servent à rien.

Le rapport sur l'agriculture mondiale met en garde Nous consommons le capital de notre planète

Mi-avril 2008 est paru le rapport sur l'agriculture mondiale de l'IAASTD (International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development). Ce pendant du rapport du GIEC sur le climat a été élaboré pendant trois ans par 400 chercheurs, et signé par environ 60 pays dont la Suisse. Le rapport demande des réformes agraires radicales et durables. Hans Rudolf Herren, président de la Fondation BioVision et co-président de l'IAASTD est catégorique : « Nous ne pouvons pas continuer comme jusqu'à maintenant. Ça fait longtemps que nous ne vivons plus des dividendes, mais que nous consommons le capital de notre planète. Sans un changement de cap fondamental dans l'agriculture, nous risquons la destruction des ressources naturelles ».

Plusieurs conclusions clés du rapport de l'IAASTD sont déjà mises en œuvre dans les projets de la Fondation BioVision en Afrique. Une attention particulière est donnée à la participation des femmes dans l'agriculture et au renforcement des petits paysans, ceci par la transmission de connaissances importantes permettant une production durable avec des moyens naturels.

Les 20 pages du résumé du rapport de l'IAASTD ainsi que d'autres informations sur ce sujet peuvent être téléchargées du site www.biovision.ch ■



2

BioVision agit

L'unique diversité biologique des Eastern Arc Mountains et des forêts côtières au Kenya et en Tanzanie est menacée, entre autres par une culture intensive et chimique de légumes. BioVision favorise le passage progressif vers des méthodes de culture qui préservent l'environnement. Ce qui permettra de maintenir la biodiversité tout en donnant du travail et des revenus aux paysans.

” La recherche et la transmission de savoir en faveur des petits paysans du Sud ont été négligées de manière irresponsable. Le rapport mondial sur l'agriculture demande ici aussi une remise en question radicale.

Hans R Herren, co-président de l'IAASTD en conversation avec des paysans sur le terrain d'expérimentation de Thika (Kenya)



3

BioVision agit

Recherche appliquée: la comparaison à long terme entre l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique sous les tropiques examine l'apport de cette dernière pour la sécurité alimentaire, la lutte contre la pauvreté et la protection de l'environnement. Le projet est porté par le FiBL, la DDC, Coop et BioVision.

Le génie génétique n'est pas une panacée



Afin de dépassionner la controverse sur les bienfaits et dangers des technologies génétiques dans la production alimentaire, des milliers d'études ont été évaluées scientifiquement par l'IAASTD. En automne 2007, dans la phase finale du processus de trois ans, il est devenu clair que la technologie génétique ne pouvait contribuer que de façon très limitée à assurer l'alimentation de la population mondiale. Les représentants de l'agrochimie se sont alors retirés en protestant. Le co-président du IAASTD le regrette : « C'est l'agro-industrie qui rate sa

chance en n'ayant pas participé. Ses représentants venaient trop tard aux séances et partaient trop tôt. Ils n'ont pas livré leurs contributions, même après la prolongation des délais. »

Le rapport sur l'agriculture globale, étayé scientifiquement, arrive à la conclusion que même sans technologie génétique on peut produire assez de nourriture pour une population mondiale en augmentation. Herren indique que les semences manipulées génétiquement, utilisables une seule fois, sont bien trop chères pour les petits paysans démunis et que les deux tiers de l'humanité, surtout dans les pays en développement, ne peuvent pratiquer une agriculture de type industriel. « Là, la biotechnologie n'apporte aucune hausse de rendement » nous dit-il. En plus, le rapport montre clairement que pour maintenir la biodiversité et la fertilité des sols il ne faut pas une nouvelle industrialisation mais au contraire une écologisation de la production alimentaire. La Dr Angelika Hilbeck, agro-écologue à l'EPF de Zurich et co-auteur du rapport de l'IAASTD, ajoute : « Pour les gens qui souffrent de la famine, la technologie génétique n'a rien à offrir. » ■

Source : www.agassessment.org

Appel à l'aide des petits paysans

Par Peter Baumgartner, Nairobi

Ces dernières semaines, la rédaction du mensuel de conseils aux paysans The Organic Farmer, lancé par BioVision à Nairobi, a reçu jusqu'à cinq SMS par jour ; les petits paysans, effrayés par les prix élevés des engrais chimiques, appellent à l'aide.

Un sac d'engrais chimique coûte actuellement environ 80 francs, ce qui correspond à peu près au revenu mensuel d'un petit paysan. « Avez-vous des alternatives? » nous demandent les messages. « Envoyez svp le dépliant sur la fabrication du compost! »

Que les paysans cherchent eux-mêmes une issue, écologique par la force des choses, met en évidence le développement erroné des années précédentes de manière encore plus frappante. Dans certains pays africains, la politique agricole officielle ne consistait qu'à subventionner les engrais chimiques qui accélèrent la croissance des plantes tout en appauvrissant des sols déjà peu productifs. Ce sont avant tout les petits paysans qui en subissent les effets aujourd'hui.

Comment ça va ? « We are survivors ». C'est ce qu'on nous répond souvent quand nous rendons visite aux groupes de paysans qui reçoivent le magazine. « On tient le coup ». Les villageois le disent avec un mélange de défi et de fierté. Comment peuvent-ils faire autrement ? Les cultivateurs africains travaillent sans le filet protecteur des subventions ou des assurances. Même réunis en groupes ou en coopératives, les petits paysans se retrouvent seuls pour lutter contre les entraves du quotidien, les défaillances de la pluie, la concurrence des produits agricoles subventionnés venant d'Europe ou des Etats-Unis (qui font chuter les prix locaux). Le plus souvent sans électricité ni eau ni routes carrossables, et étouffés par une bureaucratie débordante.

Le dur travail à la houe ne rapporte qu'un maigre revenu, quand il en rapporte. Il pourrait sans autre être augmenté, ce qui serait un stimulant considérable pour produire davantage d'aliments. Avec une amélioration des infrastructures et un conseil renforcé sur les semences appropriées, un bon suivi accordé au soin des sols, même les petites shambas pourraient être utilisées plus efficacement.

L'Afrique change et les petits paysans changent avec elle. La forte demande persistante pour le journal The Organic Farmer en témoigne, tout comme la foule qui se presse dans les Farmer Field Schools, ces conseils paysans sous le mangui. Ce savoir amélioré permet aux jeunes agriculteurs d'exposer leurs demandes aux chercheurs, et de prendre des chemins innovants. Ils commencent à considérer leur état de paysan non pas comme un pis-aller face au manque de travail dans l'industrie ou le commerce. Mais comme un métier à part entière. ■

Photo : Keystone



« La destruction d'un corps humain par manque de nourriture, ce n'est pas une mort paisible. C'est incroyablement horrible et douloureux. »

Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation



Que pouvons-nous faire ?

Penser global, agir local

En tant qu'électeurs et consommateurs nous pouvons prendre nos responsabilités et mettre en question nos comportements d'acheteurs et nos actions politiques.

- Choisir des produits venant du commerce équitable (labels Fairtrade).
- Acheter des biens produits de manière écologique (si possible venant de productions durables certifiées, avec labels reconnus).
- Tenir compte des transports courts et favoriser les produits durables venant de la région.
- Consommer moins de viande ; choisir du poisson local; cuisiner des produits de saison.
- Utiliser l'énergie efficacement et parcimonieusement (appareils ménagers, chauffage, eau chaude, voyages, transports publics).
- Utiliser l'eau de manière consciente et économe.
- Encourager les initiatives locales et régionales (par exemple achats directs à la ferme, au marché, dans les magasins bio, Fairtrade ou Claro).



4

BioVision agit

Les petits paysans apprennent, dans des cours et des séminaires, la préparation du compost pour améliorer les sols, le double repiquage, le paillage pour une meilleure rétention de l'eau dans la terre et le travail avec des cultures mélangées afin de lutter contre les parasites. Avec ces méthodes de culture biologiques ils peuvent augmenter durablement leurs rendements, améliorer l'autosuffisance, produire pour les marchés locaux et améliorer leur indépendance.

Aidons-les à s'aider.  **BIOVISION**

**Aidons les paysannes et les paysans africains à se nourrir eux-mêmes !
Merci pour votre don.**